

« Du jamais-vu dans l'histoire »

Alors que la profession de guide de haute montagne est ouverte aux femmes depuis trente-cinq ans, elles restent très minoritaires. Mais les choses commencent à bouger.



(1) « Cette féminisation, on l'attendait ! » Le 9 décembre dernier, à Tignes (Savoie), Christian Jacquier, patron du Syndicat national des guides de montagne (SNGM), résumait l'opinion générale devant un public de guides venus applaudir la nouvelle promotion : 50 jeunes diplômés, 44 hommes... et 6 femmes. Du jamais-vu dans l'histoire d'une profession marquée jusque-là, en tout cas en France, par un taux de testostérone exceptionnellement élevé : sur 1477 guides de haute montagne en 2016, on ne comptait que 33 femmes diplômées.

(2) À 68 ans, Martine Rolland se souvient encore de la tempête médiatique qu'elle a provoquée en devenant, en 1983, la toute première femme guide de France. Elle se rappelle aussi la haine de ses collègues choqués : « À leurs yeux, une femme

ne pouvait pas faire ce métier. Je n'aurais pas assez de force physique, j'allais être incapable de sauver quelqu'un, je ne résisterais pas au mauvais temps, au froid...

(3) Aucune fausse note, aujourd'hui, dans le concert d'applaudissements qui accompagne l'installation des six jeunes femmes dans le club très masculin de la haute montagne. Les élus des diverses instances représentatives montagnardes sont les premiers à se réjouir : ils y voient l'espoir de réduire encore la mortalité des guides, plus élevée en France que dans les autres pays alpins. « Les femmes ont un rapport au risque très différent des hommes », analyse François Marsigny, responsable du département alpinisme de l'École nationale de ski et d'alpinisme (Ensa). « Elles sont davantage capables de renoncer. »

(4) Plus généralement, c'est l'image de la montagne que les professionnels du secteur voudraient voir changer. « La montagne est synonyme de danger, d'accident. Elle fait peur au grand public », affirme Blaise Agresti, ancien patron des Pelotons de gendarmerie de haute montagne (PGHM). « Seules les femmes pourront changer cette vision. » Leur prudence n'est d'ailleurs pas, aux yeux des hommes, leur seul atout pour faire bouger les choses : « Elles sont aussi plus empathiques », reconnaît le guide Yannick Gast. « Elles se mettent naturellement à la place du client. Moi, j'ai plus de mal. »

65 (5) Ainsi pensent les hommes. Et les six principales intéressées, que disent-elles ? Face à l'existence de prétendues qualités féminines, comme douceur et humilité, elles ne répondent pas d'une seule voix. Certaines y voient un préjugé lié au genre, d'autres une simple question de caractère. Mais elles admettent unanimement qu'elles ont eu du mal 75 à passer l'examen d'entrée à la formation. « On a dû se battre contre un manque de confiance en nous », raconte Julia Virat. « Les hommes n'ont pas ces problèmes. » Et toutes 80 souhaitent que la question des femmes guides de haute montagne ne soit bientôt plus un sujet.

*d'après Ça m'intéresse,
mars 2018*